

Février 2014

Les résultats du Mojoca	1
Du coeur de Liège... aux rues du Guatemala	2-3
Financement : de mieux en mieux!	3
Edito : merci	4
Je bouge, tu bouges, ça va bouger!	4
Contacts	4



Bulletin de liaison du réseau d'amitié
avec les filles et les garçons des rues asbl

Les résultats du Mojoca

Les ONG qui soutiennent des projets, comme le nôtre, attendent légitimement des résultats. Les donateurs aussi. Mais quels résultats ? Sous la pression des bureaucraties européennes, relayées par les gouvernements, on demande de plus en plus "du chiffre", du quantitatif. Et de remplir des dossiers de plus en plus complexes qui amènent à devoir gonfler le personnel administratif au détriment du travail de terrain. Les réflexions de Gérard Lutte, en réponse aux questions d'une fondation amie, rappellent l'essentiel du travail du MOJOCA : être avec les jeunes dans la rue, faire respecter leur dignité et leurs droits et les accompagner, eux et leurs enfants, dans la durée.



Germania m'aide à écrire ce courrier. C'est bien nécessaire vu la faiblesse de ma vue.

Germania ? Une jeune fille de 19 ans qui termine sa 1^o année de droit à l'Université San Carlos de Guatemala. Elle obtient d'excellents résultats. C'est une grande lectrice : dans son école secondaire, on l'avait inscrite à un club de lecture ... parce qu'elle avait lu tous les livres de la bibliothèque !

J'ai connu la maman de Germania, en 1993, la première fois que je suis venu au Guatemala. Elle avait 13 ans. Début 94, elle a demandé que je l'aide à sortir de la rue. Elle était enceinte. Je l'ai aidée et ce furent, en quelque sorte, les premiers pas du chemin qui allait mener à la constitution du MOJOCA. Après 20 ans d'engagement aux côtés des filles et des garçons des rues, je me dis que s'il n'y avait eu que Germania et que c'était l'unique résultat qu'elle vive hors de la rue, cela valait la peine. Mais il n'y a pas que Germania. Sa maman a fait partie du premier groupe des

"Quetzalitas" (jeunes femmes sorties de la rue), composé aussi de filles sorties de prison et d'autres institutions. Aucune d'entre elles n'est retournée à la rue. Chacune a eu 2, 3 ou 4 enfants et aucun d'entre eux n'a connu la vie de la rue. Toutes et tous sont en formation ou à l'école.

Les générations de jeunes mamans se sont succédées et la plupart d'entre elles ont quitté la rue. Avec leurs enfants. Combien exactement ? Je ne le sais pas. Je ne me suis jamais préoccupé de faire des statistiques. Aujourd'hui, ce serait possible, vu la précision des rapports que certaines ONG exigent. Je ne l'ai pas fait parce qu'il me semble difficile d'exprimer par un chiffre toute la complexité de la vie et des personnes.

Le Mojoca a ouvert deux maisons-refuges : l'une pour des jeunes mamans avec leurs bébés, l'autre pour de jeunes hommes. Le mouvement organise des ateliers de formation et de production. Sans abandonner une présence quotidienne dans les rues de

la capitale. C'est la seule organisation qui travaille encore dans la rue et rencontre tous les jours ces jeunes marginalisés. Nous nous asseyons à côté d'eux, leur parlons et surtout les écoutons.

Tandis que la majorité de la population les méprise et ne s'approche pas d'eux. Les policiers les frappent, les arrêtent de façon arbitraire, les escadrons de la mort les assassinent. Ce ne sont pas des personnes, juste des déchets à faire disparaître ! Nous, nous travaillons avec eux pour les amener à prendre conscience de leur dignité. Ainsi commence tout un processus de reconstitution qui, parfois, prend plusieurs années avant qu'ils ne puissent se réinsérer dans la société. Elles et ils ont subi tant de violences et d'humiliations qu'il faut du temps pour soigner ces blessures et retrouver de la confiance en soi. Mais, bien sûr, il y en a qui n'ont pas les forces pour se lever et se mettre en marche, pour sortir de la rue. Nous restons à leurs côtés pour les aider à s'organiser et à défendre leurs droits.

Et il y a aussi les "Mariposas" (les papillons). Les filles et les fils des jeunes femmes sorties plus récemment de la rue. Ils sont une centaine à se réunir deux fois par mois. Quand je suis avec eux et que je me dis que, grâce au MOJOCA, ils ne connaîtront pas la dure vie de la rue, je me dis que ça valait la peine de se battre pendant 20 ans. Ces enfants grandissent, ils deviennent adolescents, ils feront des études. Ils veulent devenir autonomes, vivre des histoires d'amour, ... comme tous les jeunes de la planète. Avec les aînés, nous avons créé le groupe "Génération du changement" qui est un lieu de formation des futurs leaders du MOJOCA.

Notre tâche éducative est difficile. Nous devons accompagner chaque jeune dans son chemin personnel de formation et de libération. Quand je vois une jeune maman qui n'a connu que la violence comme méthode éducative, quand je la vois changer petit à petit, jouer avec ses enfants, les tenir tendrement, dialoguer avec eux, ... je sens que notre travail est utile. Et tout cela est bien difficile à traduire et à exprimer dans des chiffres.

Extrait d'un courrier de Gérard Lutte à des ami-e-s qui demandent des résultats. ■

Du coeur de Liège...

48 FM et La Casa Nicaragua

Il est un peu plus de 11h. lorsque Gérard arrive dans les locaux de 48 FM, la radio associative et universitaire liégeoise pour laquelle je travaille. Il est accompagné de Mirna Cuté, guatémaltèque, membre du Mouvement et véritable symbole puisque elle est une des toutes premières Quetzalitas (filles de la rue), mais aussi d'Eric et d'Odette de la Casa Nicaragua. Entre deux cafés, Gérard et Mirna répondent à une interview qui sera diffusée quelques jours plus tard. Gérard nous raconte sa rencontre avec le Guatemala et avec ses "princes et princesses des rues", nous parle de la situation politique et sociale du Guatemala et nous donne des pistes de réflexions et d'actions. Les mots de Gérard et de Mirna résonnent en chacun de nous, littéralement nous buvons leurs mots. Malheureusement, il faut interrompre la discussion car Gérard est attendu au Centre Italien pour le dîner et pour une autre interview pour Radio Hitalia, cette fois. Mais un autre rendez-vous est pris, fin d'après-midi pour une rencontre avec les sympathisants Liégeois du Mojoca à la Casa Nicaragua.

Vers 16h, Gérard et Mirna sont de retour au Centre Ville. Pendant que Gérard se repose, Mirna et moi allons visiter Liège, ses coteaux, son perron. A 18h30, nous retrouvons les membres et sympathisants de la Casa Nicaragua pour un souper convivial suivi de la projection de "L'éducation est amitié et liberté" de Roberto Giovannini (la vidéo sur la vie au Mojoca) et le témoignage de Mirna. Les questions fusent, les discussions se poursuivent et les idées germent pour aider le Mouvement. Même si ces dernières ont parfois du mal à se concrétiser à long terme, Gérard et Mirna nous ont mis du baume au coeur. Pour 2014, le groupe d'amitié liégeois s'est donc engagé à faire une demande de subside à la Commission Liège Tiers-Monde auprès de la Ville de Liège; quant au Centre social italien, une partie des profits de sa tombola annuelle sera de nouveau versée au Mouvement.

Martha Regueiro

■ *Malgré la grande distance kilométrique qui sépare Liège et le Guatemala, le pays du Quetzal est plus que jamais près du coeur d'un petit nombre de Liégeois. Gravitant autour de la Casa Nicaragua (Pierreuse) et du Centre social italien (Rocourt), ils forment le groupe d'amitié liégeois avec le Mojoca. Alors quand son fondateur, Gérard Lutte, leur annonce sa venue en juin dernier, c'est un véritable planning de Ministre qui lui a été concocté. Oui, l'enthousiasme et le dynamisme de Gérard font souvent oublier son âge.*

Au Centre Social Italien de Rocourt

Nous avons rencontré Gerardo (c'est ainsi qu'il préfère être appelé) à l'occasion de son séjour en Belgique, au cours d'un déjeuner dans notre Centre. Il était accompagné de Mirna Cuté, guatémaltèque, membre du Mouvement et tous les deux ont été interviewés par notre ami Lorenzo Ponso de Radio Hitalia, interview qui s'est déroulée en un parfait italien et qui est passée à l'antenne quelques jours plus tard. Entendre parler de la situation de tous ces jeunes de la rue et de l'aide que le Mojoca leur apporte, nous donne envie de soutenir davantage ce mouvement même si Gerardo nous a dit : "sans doute, nous avons besoin d'argent pour aller de l'avant, mais l'aide majeure est celle du partage et ce qui est le plus important, c'est que là où vous êtes, vous travaillez pour une société plus juste et plus fraternelle".

Le Centre Social Italien a été créé par la communauté italienne des Pères franciscains qui s'était établie à Liège après la deuxième guerre mondiale dans le but d'accompagner les immigrants italiens qui arrivaient en Belgique pour travailler dans les charbonnages. Il existe depuis 1966. Au début il était situé au centre de la ville de Liège; en juin 1981, il a été transféré en périphérie, à Rocourt. Il a comme objectif principal l'animation des activités religieuse, sociale, morale, culturelle, éducative des Italiens immigrés.

Au fil des années, pendant que la collectivité italienne est allée en s'intégrant profondément

dans le tissu de la société belge, le Centre, de son côté, est devenu un point de rencontre non seulement pour les Italiens, mais aussi pour des personnes de n'importe quelle nationalité, tout en gardant ses caractéristiques italiennes : langue, culture, cuisine et traditions, mais surtout franciscaines : accueil, simplicité, fraternité, solidarité et amitié. Il constitue, de telle manière, une communauté ouverte qui, dans sa dimension ecclésiale, est partie intégrante du Diocèse de Liège et de l'Unité Pastorale Les Douze, trait d'union entre la culture italienne et les valeurs de la Wallonie et de la Belgique.

Depuis 1995, notre Centre soutient le Mouvement Mojoca auquel est destinée une partie du bénéfice de la tombola que nous organisons chaque année à l'occasion de la fête de S. François d'Assise. Il faut dire que notre communauté est particulièrement attachée au Guatemala parce que deux de nos aumôniers franciscains, après avoir passé plusieurs années ici à Liège, sont partis dans ce pays en restant toujours en contact avec nous. La rencontre avec Gerardo et Mirna a été un moment très spécial et de grand intérêt humain.

Nadia Pompa



aux rues de Guatemala

Avec Nati, Glenda, Gérard et tous les autres ... Ils existent!

Odette Goffard (Casa Nicaragua) a rendu visite au MOJOCA, au mois d'août. Témoignage :

En provenance du Chiapas, au Sud-Est du Mexique, plus précisément de San Cristobal de las Casas où nous avons participé à une rencontre zapatiste des peuples indigènes, Juan Carlos, un jeune ami du Nicaragua et moi-même arrivons le soir du 20 août à Guatemala Ciudad, ville peu rassurante dans l'obscurité. A la maison du 8 mars, celle des filles, Gérard nous accueille avec joie. Une pizza faite maison nous attend, que nous dégustons avec la maman de Luis, très heureuse de voir, toucher et parler avec quelqu'un qui côtoie son fils à Liège.

Nati, la coordinatrice tient bien la maison et encourage chacune à s'occuper de son enfant, de ses tâches respectives, du linge, de l'hygiène. Ce soir-là, elle veille sur le coucher, mais elle a auparavant jeté un oeil sur les devoirs d'une fillette repoussée par sa mère, me dit-elle, car elle est le fruit d'un viol. Nati est là à tenir, de pied ferme depuis trop longtemps et elle voudrait faire une pause, terminer ses études de droit et sa thèse. Mais qui va la remplacer?

Nati me raconte son itinéraire. Sa famille vivait dans un village maya près de Huehuetenango. Son père agriculteur était responsable de la coopérative. Un soir, la guérilla est passée et ils les ont nourris. Le lendemain son père et 19 coopérateurs étaient tous enlevés, séquestrés,

torturés et assassinés. Sa mère a dû fuir la nuit avec ses enfants, et marcher jusqu'à la capitale où elle a travaillé pour survivre.



Nati s'est occupée de ses frères et soeurs depuis toujours dans des conditions difficiles et maintenant de cette nouvelle fratrie, les enfants des rues.

Le lendemain, nous partons avec Emilio, retrouver Glenda ancienne de la rue devenue éducatrice et présidente du Mouvement. Elle donne sa formation là sur le trottoir, à des jeunes couchés par terre, plus ou moins

conscients, certains assis, d'autres somnolents, mais elle ne se démonte pas. Tous partagent après le cours la pizza réparatrice.

Nous rentrons déjeuner à la maison siège de l'association, avec ceux qui y recevaient leur formation.

L'atmosphère y est très détendue, les enfants jouent dans ce bel espace protégé. L'après-midi nous repartons avec Gérard à la recherche des jeunes qui vivent là sur le parterre du boulevard, un couple avec un enfant, un très jeune ado, une fille qui râle, certains complètement ailleurs, couchés par terre. Mais à l'apparition de Gérard, ils se relèvent, sourient, viennent l'embrasser. Gérard ne les juge pas, il ne leur fait pas la morale, il est simplement là avec eux, il connaît leur nom, les interpelle, il les voit, les regarde, il leur parle, rigole avec eux, il les connaît, reconnaît. Ils existent! ■

Buffet paysan
samedi

12

avril, dès 19 h
Halle de Han
→ agenda p.4

Financement : de mieux en mieux !

Oui, vous avez été formidables ! Quel plaisir de le répéter chaque année ! Alors que la plupart des ONG doivent constater une baisse des contributions solidaires, notre réseau d'amitié peut se réjouir d'une progression constante des soutiens individuels. Que ce soit par le biais d'ordres permanents, de dons occasionnels ou encore dans le cadre d'événements familiaux (naissances, anniversaires, baptêmes, ...), nous passons d'un total de 35.000 euros en 2012 à plus de 48.000 pour 2013. Exceptionnel. D'autant plus exceptionnel que les actions, petites et moyennes, se sont aussi multipliées : concerts, buffet paysan, stands, repas conviviaux, ... Nous passons de 6.000 à plus de 10.000 euros.

Tandis que les dons d'organismes restent stables. Merci aussi à nos fidèles soutiens : Entraide et fraternité, Solidarité Mondiale, Talithakoum, Vie d'enfants, les provinces de Brabant wallon et de Luxembourg.

D'où un soutien global aux filles et garçons des rues qui s'élève cette année à plus de 110.000 euros. Hélas, dans le même temps, le réseau d'amitié italien connaît de grosses difficultés. La crise est vécue bien plus durement par nos amis transalpins. Il faut y ajouter le changement de politique d'une ONG qui apportait, depuis longtemps, un soutien important au Mojoca. Au total, une chute de près de 80.000 euros de ce côté-là. Dès lors, malgré notre formidable résultat, nous sommes invités à nous décarcasser encore davantage. A frapper à de nouvelles

portes : les villes et communes (comme nos amis liégeois), les entreprises, les fondations, ... Sans hésiter à sortir de nos frontières. Nous avons d'ailleurs des contacts prometteurs en Autriche et au Grand Duché de Luxembourg.

Plus près de nous, il y a la piste des écoles : quoi de plus fort que de voir des jeunes d'ici se mobiliser pour soutenir le dynamisme des jeunes de là-bas ? En 2013, à Rèves et à Virton, ils l'ont fait. Cette année, une unité guides/scouts sera de la partie.

A vous de jouer ! Sollicitez des amis enseignants, des amis politiques, des entrepreneurs, ... Les filles et les garçons de la rue comptent plus que jamais sur vous. ■

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Ventes artisanat	1 447	1 363	697	676	385	200	328	754
Vente livres-CD	880	603	300	176	130	100	223	177
Résultat actions	9 929	14 184	18 350	7 517	18 056	13 750	6 350	10 156
Dons d'organismes	14 307	2 645	17 200	34 500	36 968	58 000	55 500	55 000
Dons particuliers	9 766	12 874	21 800	15 674	14 495	26 800	35 225	48 750
TOTAL	36 329	31 669	58 347	59 543	70 034	98 850	97 626	114 837

Merci

Comme vous l'avez lu en commentaire des tableaux de la page 3, vous avez été, une fois de plus, formidables. Vous me direz que nous nageons en pleine contradiction... En première page, nous remettons en cause la religion "du chiffre" et maintenant nous y revenons !

Oui, voilà, reconnaissons-le : pour mener autant de chantiers qualitatifs, il faut des moyens. Modestes. Puisque, hélas, les éducateurs et autres travailleurs du MOJOCA sont rétribués par un salaire qui ne dépasse pas le minimum légal là-bas : l'équivalent de 400 €.

Mais, grâce à votre générosité, ils sont une vingtaine (parfois jeunes sortis de la rue) à assurer les tâches d'animation et d'encadrement. Et puis chaque chantier demande des moyens matériels et des locaux. Il y a des repas à préparer et à servir tous les jours....

Il y a surtout, cette "Génération du changement" (ces jeunes nés des filles de la rue) qui, elle, ne connaîtra plus la misère, qui mènera une vie digne, qui est la preuve vivante qu'il y a des résultats humains, inespérés. Grâce à votre générosité et à votre engagement dans des actions solidaires.

Jacques Liesenborghs

Repas saveurs guatémaltèques
dimanche

23

février, dès 12 h
Salle Excelsior
Jette-Bruxelles
→ agenda p.4

Je bouge, tu bouges, ça va bouger !

Vie et mort

Notre ami Jean Hans nous a quittés fin juillet. Ino et Marie-Christine, son épouse et sa fille, ont organisé une fête en son honneur et en soutien au MOJOCA. Des amies fidèles sur lesquelles les jeunes de la rue peuvent compter. Merci à elles et à Jean. D'autres ami-e-s invitent leurs proches à célébrer des naissances, des baptêmes, des anniversaires, ... en marquant solidarité et amitié par des versements pour le MOJOCA. Heureusement, ils sont de plus en plus nombreux !

Autour de Noël

A Rèves, Sophie, sa chorale et son groupe de jeunes ont organisé un concert de Noël de grande qualité. Gros succès de foule et chaude ambiance. La soirée s'est poursuivie tard dans la nuit autour de tartes "al djote" et de bonnes bières artisanales. Un groupe qui promet et avait déjà tenu un stand MOJOCA à une journée de la solidarité Nord-Sud à Nivelles. Au marché fermier de la Halle de Han, les gaufres étaient à l'honneur. Une centaine de sachets de gaufres au goût de solidarité sont partis ... comme des petits pains. Comme les gaufrettes et pizzas de "Sabores del mundo", le petit restaurant des jeunes de la rue. A La Bruyère, c'est Béatrice qui a participé au marché de Noël avec un stand MOJOCA.

On a gagné !

Voter par internet. Ca devient une mode et ça questionne. Après réflexion, nous avons proposé à nos ami-e-s de participer à une

compétition de ce type organisée par une banque. Il s'agissait donc de proposer des associations au vote des internautes. Nous avons inscrit le MOJOCA. Contre toute attente, le Mouvement des jeunes de la rue a recueilli 2.388 voix. Il se classe premier en Province de Luxembourg et quatrième pour l'ensemble du pays.

A retenir surtout : la possibilité de mobiliser un très large public si la répression là-bas se durcissait. Et de rassembler des voix venues des quatre coins de la planète.

Merci Jean-Pierre

Jean-Pierre Wolff a mis en page, bénévolement, une dizaine de bulletins de liaison de notre réseau. Il l'a toujours fait avec une grande disponibilité, malgré nos multiples tâtonnements et corrections de dernière minute. Un tout grand merci.

Un ami graphiste professionnel nous offre gracieusement ses services et renouvelle la mise en page, comme vous pouvez le constater.

Agenda

Des dates à retenir dès à présent : un repas aux saveurs guatémaltèques, le dimanche 23 février, dès 12 h., à la salle Excelsior, 8, rue de l'église Saint Pierre, à Jette-Bruxelles (rens : 0474.725463) et notre buffet paysan, le samedi 12 avril dès 19h., à la Halle de Han (rens : 063.413912)

Et on dansera à Habay : les 28 et 29 mars (rens : 063.444475). ■



Contacts

Jacqueline Englebert ♦ 063.41.39.12

jacqueline.englebert@halledehan.be

Jacques Liesenborghs ♦ 063.67.67.01

jacques.liesenborghs@gmail.com

CDR, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

à Bruxelles : Jacques Hanon : 02.427.89.13

Anne Serck : 02.772.16.76

à Liège : Marta Reigueiro : 0485.95.98.87

en Brabant W. : André Stuer : 010.68.99.12

André Demarque : 010.41.29.25

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.

la jeune Province



Solidarité

Les dons sont à verser sur le compte :

IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22

de **Avec le Guatemala**, rue du Monument, 7 - 6730 Ansart

ou pour ceux qui désirent une attestation fiscale sur le compte :

IBAN : BE37 0000 0000 2828 • BIC : BPOTBEB1

de **Oxfam-Solidarité**, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles

avec la mention "GLA/00086 ANSART" (attestation fiscale à partir de 40 €/an).

S'informer

"L'éducation est amitié et liberté" (vidéo),

"Canta la calle" (CD), photos, bulletin de liaison (2 fois par an).

Un site : www.amistrada.net (miltilingue).